



## Note de presse

---

Paris, le 28 juillet 1999

### **Paris, le 28 juillet 1999 Le QI d'enfants dits d'intelligence faible peut-il être amélioré par le milieu de vie ?**

**Des enfants âgés de 4 à 6 ans, présentant un QI\* faible et voués a priori à une "intelligence" réduite à l'âge adulte, peuvent bénéficier d'une amélioration nette de leurs performances intellectuelles à condition d'évoluer dans un environnement socio-économique favorable.**

**C'est ce que vient de démontrer, après 10 années de recherches, l'étude de Michel Duyme et ses collègues (unité INSERM 155 "épidémiologie génétique" et unité 502 "médecine, sciences, santé et société"), publiée dans les Proceedings of National Academy of Sciences.**

\* Le quotient intellectuel est un test, élaboré au début du siècle par le psychologue et physiologiste Alfred Binet, dans le but de dépister les écoliers en grand retard scolaire. Actuellement, il mesure des performances à certains exercices (verbaux, de logique...) et permet d'évaluer le niveau de développement d'un enfant par rapport à une moyenne de sa classe d'âge.

Au regard d'une partie de la société, les enfants en grande difficulté intellectuelle laissent, semble-t-il, peu d'espoir quant à l'amélioration au cours du temps de leurs compétences. Ils étaient très vite étiquetés "d'intelligence faible". Pour les scientifiques, leur situation s'est inscrite dans le débat, entre - schématiquement - les partisans de l'hérédité de "l'intelligence", d'un côté, et les tenants de son acquisition progressive par l'expérience, de l'autre. La part de l'un ou l'autre pouvant varier du tout au rien, en passant par l'ensemble des combinaisons intermédiaires.

Dans ce contexte, l'étude de **Michel Duyme (INSERM U 155), Annick-Camille Dumaret (INSERM U 502) et Stanislaw Tomkiewicz (Centre de thérapie familiale)** rapporte pour la première fois la possible modification du quotient intellectuel d'enfants adoptés, en corrélation avec le milieu socio-économique de leurs parents adoptifs (niveau d'études et statut professionnel).

D'après ses résultats, un environnement plus avantageux permet au long cours d'augmenter considérablement les performances intellectuelles d'enfants, au départ faibles et perturbés par des épisodes familiaux difficiles (négligence, maltraitance).

Pour en arriver à ce constat, les chercheurs ont observé 65 familles dont un enfant a été adopté entre 4 et 6 ans, et correspondant aux critères de l'étude, parmi un registre de quelques 5000 sujets adoptés.

Le protocole de l'étude a été approuvé par le ministère chargé de l'Education, celui chargé de la Recherche et par la Fédération des familles adoptives.. Ces enfants ont tous vécu avant leur adoption dans des milieux socio-familiaux très défavorables, d'un niveau inférieur à celui d'adoption. Ils présentaient des QI faibles (inférieurs à 85 alors que la moyenne, à cet âge, est de 100). à leur adolescence - 5 à 10 ans après leur adoption - chez une grande majorité de ces mêmes sujets, une mesure du QI montre un rebondissement : l'augmentation des performances est observable, quel que soit le niveau socio-économique des familles. Toutefois, une caractéristique marque particulièrement cette expérience "grandeur nature" : plus le niveau socio-économique d'adoption est élevé, plus le QI est fort chez les jeunes. Les chercheurs ont mesuré un gain moyen de 19 points dans les milieux les plus favorables, avec un QI moyen très proche de la normale à 100. Du côté des enfants adoptés dans des milieux à revenus plus bas, le gain moyen de QI est bien réel, mais il s'élève à 8 points.

L'ensemble de ces données montre l'influence directe de l'environnement socio-économique sur l'augmentation du QI au-delà de l'âge de 4 ans. Ainsi, même après la prime enfance durant laquelle, pourtant, certains spécialistes pensaient que "tout se jouait", les perspectives de combler des déficiences intellectuelles, là où rien ne le laissait croire, existent. Les auteurs précisent que ce sont les faiblesses d'acquisitions spatio-temporelles (pensée logique, vitesse de repérage dans l'espace avec, par exemple, un puzzle...) qui peuvent être le mieux résorbées. Celles du langage le sont également, mais dans une moindre mesure.

Toutes ces informations convergent vers la possibilité de faire "basculer" des situations de retard intellectuel jugées quasi-irréversibles vers un "rattrapage", grâce à des facteurs liés au milieu de vie, comme une prise en charge attentive de l'enfant, un investissement familial, avec une présence et une aide, éducative, matérielle...

## **Pour en savoir plus**

### **Source**

#### **How can we boost IQs of "dull children" ? A late adoption study**

Michel Duyme (1), (2), Annick-Camille Dumaret (2), Stanislaw Tomkiewicz (3)

(1) = INSERM U 155, Paris

(2) = CERMES/INSERM U 502, Paris

(3) = Centre de thérapie familiale, Paris

**Proceedings of National Academy of Sciences, vol 96, n°15, pp 8790-8794**

### **Contact chercheur**

**Michel Duyme**

**INSERM U 155 "épidémiologie génétique"**

Tél. : 01 44 27 50 51

Fax : 01 44 27 69 72

Mél : [duyme@ccr.jussieu.fr](mailto:duyme@ccr.jussieu.fr)

Institut National de la Sante et de la Recherche Medicale  
101, rue de Tolbiac - 75013 Paris

Relations avec la presse et Partenariats medias

Tel. : 01 44 23 60 84/85/86

Fax : 01 45 70 76 81

e-mail : [presse@tolbiac.inserm.fr](mailto:presse@tolbiac.inserm.fr)